Le tison éteint

Autor(en): **Francken, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **69 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549130

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvenirs et récits d'un médecin de campagne

LE TISON ÉTEINT

Dr W. Francken

Le médecin de campagne court les routes à toutes les heures du jour et de la nuit.

Parfois, pour ne pas s'endormir, il se récite des vers, de Baudelaire ou de Musset:

*« Il va semant partout et prodiguant sa vie » *.*

Il est parfois le seul confident de choses, de bêtes, de gens, en incidents à jamais ignorés. Une nuit, passant aux « Prés-de-Vaud », j'aperçus, dans un éclair de mes phares, un lièvre, tapi dans l'herbe, sur lequel allait sauter un renard; mon auto troubla l'agresseur. Le lièvre eut la vie sauvée par ce concours de circonstances.

Une autre nuit, je fus appelé à quelques kilomètres de Begnins par une femme atteinte d'une crise de foie. Sans doute, la piqûre du docteur, libératrice, justifiait-elle le dérangement. A la campagne, c'est chose fort rare, qu'un dérangement nocturne abusif. Pourtant, durant la terrible grippe de 1918, lorsqu'on était appelé deux ou trois fois d'une même nuit, j'ai souvenir du téléphone suivant:

« Il faudrait que le docteur monte tout de suite, c'est pour mon mari.
— Et qu'a-t-il, votre mari? Une forte fièvre? De la peine à respirer? Quoi?
— Non, rien de tout ça...
— Mais alors quoi?
— Il dit qu'il a comme ça « un drôle de sentiment sous la ceinture ». »

J'avoue que cette fois-là la paresse l'emporta. Je renvoyai au lendemain d'aller constater ce « drôle de sentiment ».

J'étais donc parti pour soigner la crise de foie, par une sombre nuit. Arrivé à un kilomètre de ma destination, je fus frappé de voir, à quelques pas de la route, un petit feu pétillant. A cet endroit précis, une scierie alignait sa réserve de planches. Un tas de sciure était là comme une amorce, c'est lui qui brûlait. Le feu allait atteindre les planches; si personne n'intervenait, ce serait l'incendie. On aurait lu dans le journal: « Une scierie en feu, 100 000 francs de dégâts ». J'arrêtai mon auto et, bien facilement, piétinant la traînée flambante, j'évitai le malheur. En rentrant de ma visite nocturne, j'eus la satisfaction de constater que le feu était bien réellement éteint.

Laissant de côté Musset et Baudelaire, je réfléchis du fond de mon auto à cette petite aventure. Les catastrophes commencent par de toutes petites choses, des riens, qu'un enfant pourrait arrêter. Les circonstances ont fait qu'un homme a suffi, alors qu'une heure plus tard, il eût fallu un bataillon de pompiers. Le propriétaire de la scierie n'en a jamais rien su.

Nous croyons diriger les événements, nous en ignorons d'importants. La route est là qui nous appelle, et nous roulons dans la nuit...

*

* Lettres à Lamartine.

---

sano svolgersi a ritmo normale e dove anche l'infermiera monitrice possa ricevere chi ha eventualmente bisogno delle sure cure.

Per venire incontro alle esigenze della zona è possibile che vengano impartiti corsi in italiano, ed altri in tedesco o in francese. Le persone non di lingua italiana sono numerose in questa regione ticinese e non si può imporre all'infermiera il compito di ripetere in altra lingua le spiegazioni che ella dà regolarmente in italiano. Tutto l'andamento del corso viene rallentato. Non facciamo qui questioni di difesa dei patrimoni culturali ticinesi, ci troviamo di fronte ad una situazione difficile che bisogna sormontare.

Il progetto della Croce Rossa di Locarno è una bella affermazione di quanto faccia la Croce Rossa per la popolazione del nostro paese. Speriamo sia di incitamento alle autorità per la creazione di quel posto di « infermiera visitatrice in condotta » che i tempi moderni rendono sempre più attuale ed urgente in ogni comunità. *i. c.*

LA READAPTATION DES HANDICAPES PHYSIQUES

Le sport et les « infirmes »

On sait combien il est indispensable aux mutilés ou handicapés physiques et à leur rééducation de pouvoir pratiquer un métier, et d'exercer les mêmes activités que ceux que l'accident ou la maladie n'ont pas frappés physiquement. Le sport joue un rôle de plus en plus considérable chez les handicapés physiques et il faut admirer la volonté et l'adresse que beaucoup de chez eux déploient dans des activités et des jeux qui, à première vue, leur paraîtraient interdits. Il faut signaler, dans cet ordre d'idée, la manifestation organisée à Genève à mi-octobre par l'Association genevoise « Sport-Handicap » au Pavillon des sports avec le concours de l'« Amicale sportive des mutilés de France ». Le basket-ball pratiqué par des joueurs contraints de ne se déplacer qu'en fauteuils roulants, des démonstrations de ping-pong et de tir à l'arc par des handicapés également sur fauteuils montrent aux spectateurs les résultats extraordinaires auxquels parviennent des joueurs privés pourtant d'une grande part de leurs moyens physiques.